

TROISIÈME POINT.

Sans cette participation des privilèges des pauvres, il n'y a aucun salut pour les riches; et il me sera aisé de vous en convaincre, en insistant toujours aux mêmes principes. Car s'il est vrai, comme je l'ai dit, que l'Église est la ville des pauvres, s'ils y tiennent les premiers rangs, si c'est pour eux principalement que cette cité bienheureuse a été bâtie, il est bien aisé de conclure que les privilèges leur appartiennent. Dans tous les royaumes, dans tous les empires, il y a des privilégiés, c'est-à-dire, des personnes éminentes qui ont des droits extraordinaires: et la source de ces privilèges, c'est qu'ils touchent de plus près, ou par leur naissance ou par leurs emplois, à la personne du prince. Cela est de la majesté, de l'état et de la grandeur du souverain, que l'éclat qui rejaillit de sa couronne se répand en quelque sorte sur ceux qui l'approchent. Puisque nous apprenons par les saintes Lettres que l'Église est un royaume si bien ordonné, ne doutez pas, mes frères, qu'elle n'ait aussi ses privilégiés. Et d'où se prendront ces privilèges, sinon de la société avec son prince, c'est-à-dire, avec Jésus-Christ? Que s'il faut être uni avec le Sauveur, chrétiens, ne cherchons pas dans les riches les privilèges de la sainte Église. La couronne de notre monarque est une couronne d'épines: l'éclat qui en rejaillit, ce sont les afflictions et les souffrances. C'est dans les pauvres, c'est dans ceux qui souffrent, que réside la majesté de ce royaume spirituel. Jésus étant lui-même pauvre et indigent, il était de la bienséance qu'il fût société avec ses semblables, et qu'il répandît ses faveurs sur ses compagnons de fortune.

Qu'on ne méprise plus la pauvreté, et qu'on ne la traite plus de roturière. Il est vrai qu'elle était de la lie du peuple: mais le roi de gloire l'ayant épousée, il l'a ennobli par cette alliance, et ensuite il accorde aux pauvres tous les privilèges de son empire. Il promet le royaume aux pauvres, la consolation à ceux qui pleurent, la nourriture à ceux qui ont faim, la joie éternelle à ceux qui souffrent. Si tous les droits, si toutes les grâces, si tous les privilèges de l'Évangile sont aux pauvres de Jésus-Christ, ô riches! que vous reste-t-il, et quelle part aurez-vous dans son royaume¹? Il ne parle de vous dans son

¹ Le moyen de communiquer, c'est de s'associer avec eux par la compassion, acheter leurs privilèges en les assistant, expier la contagion qu'on contracte par les richesses. Saint Paulin rapporte des grands du siècle, qui accompagnèrent à Noël sainte Mélanie, qu'ils croyaient se purifier de la contagion de leurs richesses, s'ils étaient assez heureux pour recueillir avec leurs vêtements précieux qu'ils étendaient sous ses pieds, quelque ordure de ses traces ou de ses habits très-

Évangile que pour foudroyer votre orgueil: *Vae vobis divitibus*¹! « Malheur à vous, riches! » Qui ne tremblerait à cette sentence? qui ne serait saisi de frayeur? Contre cette terrible malédiction, voici votre unique espérance. Il est vrai, ces privilèges sont donnés aux pauvres; mais vous pouvez les obtenir d'eux, et les recevoir de leurs mains: c'est là que le Saint-Esprit vous renvoie pour obtenir les grâces du ciel. Voulez-vous que vos iniquités vous soient pardonnées? « Rachetez-les, dit-il, par aumône: » *Peccata tua eleemosynis redime*². Demandez-vous à Dieu sa miséricorde? cherchez-la dans les mains des pauvres, en l'exerçant envers eux; *Beati misericordes*³: « Heureux ceux qui sont miséricordieux. » Enfin, voulez-vous rentrer au royaume? Les portes, dit Jésus-Christ, vous seront ouvertes, pourvu que les pauvres vous introduisent: « Faites-vous, dit-il, des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels⁴. » Ainsi la grâce, la miséricorde, la rémission des péchés, le royaume même est entre leurs mains; et les riches n'y peuvent entrer, si les pauvres ne les y reçoivent.

Donc, ô pauvres! que vous êtes riches! mais, ô riches! que vous êtes pauvres! Si vous vous tenez à vos propres biens, vous serez privés pour jamais des biens du Nouveau Testament; et il ne vous restera pour votre partage que ce *Vae* terrible de l'Évangile: *Vae vobis divitibus*! « Malheur à vous, riches, car vous avez reçu votre consolation! » Ah! pour détourner ce coup de foudre, pour vous mettre heureusement à couvert de cette malédiction inévitable, jetez-vous sous l'aile de la pauvreté; entrez en commerce avec les pauvres: donnez, et vous recevrez; donnez les biens temporels, et recueillez les bénédictions spirituelles; prenez part aux misères des affligés, et Dieu vous donnera part à leurs privilèges.

C'est ce que j'avais à vous dire touchant les avantages de la pauvreté, et la nécessité de la secourir. Après quoi il ne me reste plus autre chose à faire, sinon de m'écrier avec le prophète: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem*⁵! « Heureux celui qui entend sur l'indigent et sur le pauvre! » Il ne suffit pas, chrétiens, d'ouvrir sur les pauvres les yeux de la chair: mais il faut les considérer par les yeux de

pauvres: *Vestimenta sua velleribus, auro, arte pretiosa, pedibus ejus substernere, pannisque conterere gestiebant; expiari se a divitiarum contagio judicantes, si quam de viliissimo ejus habitu aut vestigio sordem colligere mererentur.* Epist. XXIX, ad Sever.

¹ Luc. VI, 24.

² Dan. IV, 24.

³ Matth. V, 7.

⁴ Luc. XVI, 9.

⁵ Ps. XI, 1.

PREMIER SERMON

POUR

LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÈSIME.

Préoccupation de l'esprit, dépravation de la volonté, causes de l'aveuglement des hommes sur la passion du Sauveur. Dispositions essentielles pour connaître les choses de Dieu. Souffrances: combien nécessaires à une vie chrétienne: dans quels sentiments il faut les recevoir et les supporter.

Ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur.

Les apôtres ne comprirent rien dans tout ce discours que le Fils de Dieu leur fit de sa passion, et ces choses leur étaient cachées, et ils n'entendirent point ce qu'il leur disait. Luc. XVII, 34.

L'histoire sacrée de l'Évangile nous représente les saints apôtres en trois états différents depuis leur vocation. Elle nous les représente premièrement dans une grande ignorance des célestes vérités; ensuite nous les voyons dans une incrédulité manifeste; enfin ils nous sont montrés pleins de lumières et de connaissances, et tellement éclairés qu'ils éclairent eux-mêmes tout le monde. Lorsque Jésus-Christ était avec eux, leur entendement grossier ne pénétrait pas les mystères. Quand il se retira du monde, le scandale de la croix les troubla de sorte qu'ils en perdirent la foi. Enfin, quand le Saint-Esprit fut descendu, leur foi fut établie immuablement, et toutes les ténèbres qui enveloppaient leurs esprits furent dissipées. Ne nous persuadons pas que ces divers changements nous soient inutiles; tout se fait ici pour notre salut. Les saints Pères nous ont appris que non-seulement ces hommes choisis de Dieu nous ont instruits par leur sainte et salutaire doctrine; mais encore qu'ils nous ont appuyés par leurs doutes, qu'ils ont affermi notre foi par leur incrédulité; et je puis bien ajouter qu'ils nous ont aussi enseignés par leur ignorance. C'est pour cela, chrétiens, que la voyant si bien marquée dans les paroles de notre Évangile que j'ai récitées, j'ai cru que je devais m'appliquer à vous proposer aujourd'hui les instructions admirables que le Saint-Esprit veut que nous tirions de l'ignorance où étaient nos maîtres, lorsque, se laissant encore guider par leurs sens, ils entendaient si peu les secrets de la sagesse éternelle. Mais comme c'est un ouvrage divin de faire sortir la lumière du sein des ténèbres, et que c'est par un tel ouvrage que Dieu a commencé la création de l'univers, *Dixit de tenebris lumen splendescere*¹; avant que de nous engager dans une semblable entreprise, appelons à notre secours sa toute-puissance, et demandons-lui tous ensemble

¹ II. Cor. IV, 6.

l'intelligence: *Beatus qui intelligit*. Ceux qui les regardent des yeux corporels, ils n'y voient rien que de bas, et ils les méprisent. Ceux qui ouvrent sur eux l'œil intérieur, je veux dire l'intelligence guidée par la foi, ils remarquent en eux Jésus-Christ; ils y voient les images de sa pauvreté, les citoyens de son royaume, les héritiers de ses promesses, les distributeurs de ses grâces, les enfants véritables de son Église, les premiers membres de son corps mystique. C'est ce qui les porte à les assister avec un empressement charitable. Mais encore n'est-ce pas assez de les secourir dans leurs besoins. Tel assiste le pauvre, qui n'est pas intelligent sur le pauvre. Celui qui leur distribue quelque aumône, ou contraint par leurs pressantes importunités, ou touché par quelque compassion naturelle, soulage la misère du pauvre; mais néanmoins il est véritable qu'il n'est pas intelligent sur le pauvre. Celui-là entend véritablement le mystère de la charité, qui considère les pauvres comme les premiers enfants de l'Église; qui, honorant cette qualité, se croit obligé de les servir; qui n'espère de participer aux bénédictions de l'Évangile, que par le moyen de la charité et de la communication fraternelle.

Donc, mes frères, ouvrez les yeux sur cette maison indigente, et soyez intelligents sur ses pauvres. Si je demandais vos aumônes pour une seule personne, tant de grandes et importantes raisons, qui vous obligent à la charité, devraient émouvoir vos cœurs. Maintenant j'éleve ma voix au nom d'une maison tout entière, et encore d'une maison chargée d'une multitude nombreuse de pauvres filles entièrement délaissées. Faut-il vous représenter et le péril de ce sexe, et les suites dangereuses de sa pauvreté, l'écueil le plus ordinaire où sa pudeur fait naufrage? Que serviront les paroles, si la chose même ne vous touche pas? Entrez dans cette maison, prenez connaissance de ses besoins; et si vous n'êtes touchés de l'extrémité où elle est réduite, je ne sais plus, mes frères, ce qui sera capable de vous attendre. Il est vrai, des dames pieuses ont ouvert les yeux sur cette maison: elles ont entendu sur les pauvres; parce qu'elles connaissent leur dignité, elles se tiennent honorées de les servir; parce qu'elles sont chrétiennes, elles se croient obligées de les assister; parce qu'elles savent le poids des richesses mal employées, elles se déchargent entre leurs mains d'une partie de leur fardeau, et, en répandant les biens temporels, elles viennent recevoir en échange les grâces spirituelles.

la grâce de son Saint-Esprit par l'intercession de la bienheureuse Vierge, en lui disant avec l'ange : *Ave, Maria.*

Quand Jésus-Christ propose aux peuples avec des paroles sublimes les impénétrables secrets qu'il a vus dans le sein de son Père; quand il enveloppe dans des paraboles les mystères du royaume de Dieu, afin, comme il dit lui-même, que les hommes ingrats et superbes « en voyant » ne voient point, et en écoutant n'entendent « point »; « on ne doit pas s'étonner beaucoup, chrétiens, si les apôtres ne comprennent point ces mystérieux discours. Mais qu'ils n'aient pu concevoir les choses que le Fils de Dieu leur dit aujourd'hui en termes si clairs, je vous confesse, mes frères, que j'en suis surpris. En effet, écoutez, je vous prie, de quelle sorte il leur parle dans notre évangile. « Nous montons, leur dit-il, en Jérusalem; et toutes les choses que les prophètes ont écrites du Fils de l'Homme, seront bientôt accomplies : car il sera livré aux Gentils, il sera « moqué, flagellé, on lui crachera au visage; et après l'avoir fouetté, ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour. » Je vous demande, messieurs, en quelle partie de ce discours vous trouvez de l'obscurité : au contraire, ne paraît-il pas que tout y est fort intelligible? Il spécifie tout distinctement; et il ne s'était pas énoncé en termes plus clairs, quand les apôtres lui dirent en un autre endroit : « Maître, vous nous parlez à cette heure tout ouvertement, et vous n'usez d'aucune figure ni parabole : » *Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis*³. Et toutefois admirez que Jésus ayant dit ces choses sans aucune ambiguïté, saint Luc remarque aussitôt qu'ils ne comprirent rien en tout son discours : et comme si c'était peu de l'avoir observé une seule fois, il continue en disant : « Cette parole leur était cachée : » et enfin il ajoute encore : « Et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. »

Certainement ce n'est pas en vain que l'évangéliste insiste si fort sur cette ignorance des apôtres : il veut que nous entendions, par ces fréquentes répétitions, combien étaient épais les nuages qui enveloppaient leurs esprits; et tout ensemble il nous avertit qu'il ne faut point passer ici légèrement, mais nous arrêter avec attention, et sérieusement réfléchir sur une telle ignorance. Or, mes frères, pour me conformer à l'intention de l'auteur sacré et à celle du Saint-Esprit, j'ai dessein de vous proposer les réflexions que j'ai faites. Ce que je découvre d'abord, c'est qu'il ne

¹ Marc. IV, 12.

² Luc. XVIII, 31, 32, 33

³ Joan. XVI, 29.

suffit pas que le soleil luise, et que les flambeaux soient allumés, si la vue est mal disposée, et que la clarté se présente en vain, lorsque les yeux sont malades. Mais quel était cet aveuglement qui empêchait les apôtres d'entendre des paroles si manifestes, et de voir, pour ainsi dire, dans un si grand jour? C'est ce qu'il nous faut rechercher; et c'est là qu'en trouvant la cause qui offusque leur intelligence, nous connaissons les empêchements qui obscurcissent aussi si souvent la nôtre. Pour pénétrer ce secret, conférons un autre passage avec celui-ci : c'est une excellente méthode pour entendre les Écritures; je m'en servirai en ce lieu, et saint Luc nous expliquera les sentiments de saint Luc.

Après qu'il a rapporté, dans son neuvième chapitre, un discours du Sauveur des âmes sur le sujet de sa passion et de sa mort, semblable à celui qu'il tient dans l'évangile de ce jour, il remarque pareillement que les apôtres n'y comprirent rien : « Et les disciples, dit-il, n'entendirent point cette parole, et elle était comme voilée devant eux, en sorte qu'ils n'en sentaient pas la force; et ils craignaient de l'interroger sur cette parole : » *At illi ignorabant verbum istud, et erat velatum ante eos, ut non sentirent illud : et timebant eum interrogare de hoc verbo*¹. Cette ignorance les tient quand Jésus leur parle de sa passion. Je vois, si je ne me trompe, les deux causes de l'aveuglement. Si les apôtres n'entendent pas les paroles très-évidentes du Sauveur Jésus, c'est que non-seulement leur esprit, mais encore leur volonté, est mal disposée. Premièrement ils n'entendent pas, parce qu'ils ont l'esprit occupé par d'autres pensées, et obscurci par les préjugés qui naissent des sens; et voilà ce voile qui est devant eux, et les empêche de voir. *Et erat velatum ante eos*. Secondement ils n'entendent pas, parce qu'ils refusent de chercher l'éclaircissement nécessaire; ils craignent d'être éclaircis; et ils ne découvrent pas la lumière, à cause qu'ils détournent les yeux délibérément. « Ils appréhendaient, dit l'évangéliste, de l'interroger sur cette parole : » *Et timebant eum interrogare de hoc verbo*. Voilà donc les deux grands obstacles qui nous empêchent d'entendre les paroles de Jésus-Christ : obstacle de la part de l'entendement, qui, prévenu de ses pensées, et couvert de ses préjugés comme d'un voile ténébreux, ne peut pénétrer à travers ce voile qui lui couvre les vérités évangéliques, ni le percevoir par ses regards : obstacle de la part de la volonté, qui fuit l'éclaircissement, et ne veut pas être instruite. Telles sont les causes profondes de l'a-

¹ Luc. IX, 45.

veuglement des mortels sur la passion du Sauveur. L'esprit préoccupé ne peut recevoir la lumière; la volonté dépravée l'évite et la craint. O Jésus! dans quelque évidence que vous exposiez le mystère de vos souffrances, les hommes n'entendront jamais; et notre aveuglement sera sans remède, si nous ne déracinons ces deux maux extrêmes qui nous empêchent de voir; la préoccupation dans l'esprit, et une crainte secrète dans la volonté qui nous fait appréhender la lumière. C'est aussi ce que j'entreprends, avec le secours de la grâce, dans les deux parties de mon discours.

PREMIER POINT.

Saint Thomas voulant nous décrire ce que c'est qu'un bon entendement, et quel est l'homme bien sensé, dit que c'est celui dont l'esprit est disposé comme une glace nette et bien unie, « où les choses s'impriment telles qu'elles sont, sans que les couleurs s'altèrent, ou que les traits se courbent et se défigurent : » *In quo objecta non distorta, sed simplici intuitu recta videntur*¹. Qu'il y a peu d'entendements qui soient disposés de cette sorte! que cette glace est inégale et mal polie! que ce miroir est souvent terni, et que rarement il arrive que les objets y paraissent en leur naturel! Mais il n'est pas encore temps de nous plaindre de nos erreurs : il en faut rechercher les causes; et tous les sages sont d'accord que l'une des plus générales, ce sont nos préventions, nos vains préjugés, nos opinions anticipées.

Le même saint Thomas remarque qu'il y a un certain mouvement dans nos esprits qui s'appelle précipitation; et je vous prie, messieurs, de le bien entendre. Ce grand homme, pour nous le rendre sensible, nous l'explique par la ressemblance des mouvements corporels². Il y a beaucoup de différence entre un homme qui descend, et un homme qui se précipite. Celui qui descend, dit-il, marche posément et avec ordre, et s'appuie sur tous les degrés : mais celui qui se précipite, se jette comme à l'aveugle par un mouvement rapide et impétueux, et semble vouloir atteindre les extrémités sans passer par le milieu. Appliquons ceci, avec saint Thomas, aux mouvements de l'esprit. La raison, poursuit ce grand homme, doit s'avancer avec ordre, et marcher, aller considérément d'une chose à l'autre; si bien qu'elle a comme ses degrés par où il faut qu'elle passe avant que d'asseoir son jugement : mais l'esprit ne s'en donne pas toujours le loisir; car il a je ne sais quoi de vif qui fait

¹ II. 2. Quæst. LI, art. 3.

² Ibid. LIII, art. 3.

qu'il se hâte toujours et se précipite. Il aime mieux juger que d'examiner les raisons, parce que la décision lui plaît et que l'examen le travaille. Comme donc son mouvement est fort vif et sa vitesse incroyable, comme il n'est rien de plus malaisé que de fixer la mobilité et de contenir ce feu des esprits, il s'avance témérairement, il juge avant que de connaître : il n'attend pas que les choses se découvrent et se représentent comme d'elles-mêmes, mais il prend des impressions qui ne naissent pas des objets, et, trop subtil ouvrier, il se forme lui-même de fausses images. C'est ce qui s'appelle précipitation; et c'est la source féconde de tous les faux préjugés qui obscurcissent notre intelligence.

En effet, messieurs, ces préventions et ces opinions anticipées sont autant de nuages devant l'esprit, autant de taches sur ce beau miroir, qui empêchent que la vérité n'y soit imprimée. Vous sollicitez un juge, vous vous excusez envers un maître, vous voulez instruire un égal; vous le trouvez prévenu : ô le grand et inutile travail! ô que vos paroles sont faibles, et que vous vous consommez par un vain effort! L'esprit est engagé et a pris sa forme; les idées qui sont déjà au dedans repoussent tout ce qui vient du dehors : *Et conversum est retrorsum judicium, et justitia longe stelit; quia corrui in platea veritas, et æquitas non potuit ingredi*¹ : « Le jugement s'est retiré de nous, et la justice s'est tenue éloignée, parce que la vérité a été renversée dans les places publiques, et que l'équité n'y a trouvé aucune entrée. » La vérité se présente, on ne la voit plus, on ne l'entend plus. Combien de fois on ferme l'oreille aux plaintes des innocents! Ah! mes frères, donnons-nous garde de cette dangereuse précipitation. Laissons agir les raisons, laissons faire les choses; c'est-à-dire, recevons les impressions que la vérité fera sur notre esprit; mais n'en prenons point de nous-mêmes. Apprenons à arrêter cette mobilité inquiète, car ensuite, pour l'ordinaire, on ne revient plus : et comme si notre entendement avait fait son effort, il semble n'avoir plus d'activité que pour suivre l'impression qu'il s'est donnée à lui-même, et s'engager dans la route qu'il a commencée; car ces pernicieuses préoccupations nous troublent tellement la vue, que « la lumière de nos yeux n'est plus avec nous : » *Lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum*²; et nous enchantent de sorte, si vous me permettez de parler ainsi, que nous ne sommes capables de voir ni les objets qui se présentent,

¹ Is. LIX, 14.

² Ps. XXXVII, 10.

ni même ce voile obscur qu'elles nous mettent subtilement devant les yeux.

Considérez les apôtres : vous avez ouï les paroles par lesquelles le Fils de Dieu leur explique les opprobres de sa passion et l'ignominie de sa mort prochaine ; et vous avez reconnu qu'il n'y a rien ni de plus clair ni de plus formel. Toutefois vous le voyez : ils sont tellement occupés de la fausse imagination des grandeurs mondaines (car c'est là ce qui les tient arrêtés), du règne temporel du Messie, de son trône, de ses triomphes, qu'ils se figurent semblables à ceux que le monde admire, qu'ils ne peuvent comprendre ses discours. Et remarquez, chrétiens, qu'ils avaient déjà entendu que Jésus était le Fils de Dieu. Saint Pierre l'avait confessé, lorsqu'il avait rendu au nom de tous ce témoignage admirable que la chair et le sang ne lui avaient point révélé ; témoignage qui changea Simon en Pierre, et le fit véritablement fils de la colombe, et le fondement de l'Église : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant¹. » Mais aussitôt qu'il commence à parler des traitements inhumains que lui feront les anciens du peuple et les scribes, et de sa croix ; non-seulement ils n'entendent plus, mais encore ils le contredisent de toute leur force, jusqu'à s'en faire appeler Satan. « A Dieu ne plaise, Seigneur, disent-ils ; cela ne vous arrivera pas : » *Absit a te, Domine, non erit tibi hoc*². « Allez, Satan, dit Jésus à Pierre, vous m'êtes un scandale, parce que vos sentiments ne sont pas selon Dieu, mais selon les hommes. » Étrange effet de la prévention ! les apôtres se sont élevés au-dessus du ciel et de toute la nature, pour contempler Jésus-Christ dans le sein de son Père céleste, et découvrir le secret de sa génération éternelle ; et ils ne peuvent entendre le sacré mystère de ses humiliations. Et toutefois, chrétiens, n'est-il pas bien plus difficile de croire qu'un homme soit Fils de Dieu, que de croire qu'un homme soit exposé aux accidents communs de l'humanité ? Le chemin n'est-il pas de beaucoup plus long et la chute bien plus étrange du ciel en la terre, du sein du Père céleste dans celui d'une créature mortelle, que de là à la mort et au sépulcre ? Et néanmoins les apôtres ont bien entendu cette première démarche, et ils ne peuvent entendre que leur maître fasse la seconde ; ils ne peuvent s'imaginer ni qu'il souffre ni qu'il meure. J'ai même remarqué que la résurrection choque leur esprit, parce que pour ressusciter il faut mourir ; et ils ne conçoivent pas que le Sauveur se rabaisse jusque-là :

¹ Matth. XVI, 16.
² Ibid. 22, 23.

tant ils s'étaient mis dans l'esprit que tout devait être grand et magnifique dans le Fils de Dieu ! tant ils s'étaient rempli l'imagination des opinions judaïques touchant le règne pompeux de leur Messie ! C'est pourquoi, dans quelque évidence que Jésus-Christ leur puisse parler de sa croix et de ses souffrances, ils ne peuvent rien comprendre dans ses paroles ; et leur premier préjugé est un voile qui les empêche d'en sentir la force : » *Et erat velatum ante eos, ut non sentirent illud*¹.

Que si vous me demandez d'où naissait dans les saints apôtres une si violente préoccupation, je vous le dirai, messieurs, en peu de paroles : c'est qu'ils voulaient juger des desseins de Dieu selon la mesure du sens humain. Je l'ai déjà dit, messieurs, que ce qui est cause que nous jugeons mal, c'est que nous jugeons précipitamment, et que notre esprit trop prompt se laisse emporter ; penche d'un côté ou d'un autre, avant que de bien entendre ; parce que, si notre esprit évitait cette précipitation, il aimerait mieux s'arrêter et demeurer en suspens, que de prendre mal son parti. Mais il faut encore ajouter qu'à l'égard des choses divines, quelque soin que nous apportions à les pénétrer, et avec quelque considération que nous balancions, pour ainsi dire, notre jugement, nous sommes toujours téméraires et précipités, lorsque nous espérons connaître, ou que nous osons juger par nous-mêmes. Pour connaître les choses de Dieu, il faut que Dieu nous enseigne, et forme lui-même notre jugement : *Et erunt omnes docibiles Dei, ... docti a Domino*² : « Et ils seront tous enseignés de Dieu, instruits du Seigneur. » Car il est tellement au-dessus de nous, que tout ce que nous en pouvons penser de nous-mêmes, nous est un obstacle invincible pour entendre ce qu'il est. C'est pourquoi ce sublime théologien, dont saint Denis aréopagite ne désavouerait jamais la doctrine ni les sentiments, dans ce traité admirable qu'il a composé de la théologie mystique, dit que nous ne sommes capables d'entendre Dieu que par une entière cessation de toute notre intelligence : *Πάσης τῆς γνώσεως ἀνεργησια*³. Il faut entendre, mes frères, que tout l'effort que nous faisons de nous-mêmes pour connaître Dieu, ce premier Être, toute notre activité et notre pénétration naturelle ne sert qu'à obscurcir et confondre notre intelligence ; nous ne faisons que tourner. Il ne suffit pas de nous élever au-dessus des sens avec Moïse sur la montagne, dans la plus haute partie de l'esprit ; il faut imposer silence à nos pensées, à nos discours

¹ Luc. IX, 45.
² Joan. VI, 45. Is. LIV, 13.
³ De myst. Theol. cap. 1.

et à notre raison, et entrer avec Moïse dans la nuée, c'est-à-dire, dans les saintes ténèbres de la foi, pour connaître Dieu et ses vérités : Que s'il est si fort au-dessus de nous, ne s'en suit-il pas aussi qu'il ne pense pas comme nous, qu'il ne résout pas comme nous ? mais plutôt, comme il dit lui-même par son prophète Isaïe : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies ; car autant que le ciel est élevé par-dessus la terre, autant sont élevés mes conseils au-dessus de vos conseils, et mes voies au-dessus de vos voies¹. »

Et il ne faut pas distinguer ici les grossiers d'avec les subtils ; car la plus haute subtilité de l'esprit humain, qu'est-ce autre chose devant Dieu qu'une misérable ignorance ? C'est pourquoi il parle ainsi dans son Écriture : « Où sont les sages, où sont les savants, où sont les docteurs ? n'est-ce pas moi qui ai confondu toute la sagesse du siècle ? » Et ailleurs : *Qui dat secretorum scrutatores quasi non sint, ac judices terre velut inane fecit*² : « C'est lui qui anéantit ceux qui se mêlent de pénétrer les secrets, et réduit à rien les pensées de ceux qui entreprennent de juger de toutes choses. »

Et en effet, écoutons ce que dit le Fils de Dieu dans notre évangile : « Nous allons à Jérusalem, et ce qui est écrit du Fils de l'homme sera accompli : » Quoi ! les prophéties de son règne ? nullement. « Il sera livré entre les mains des Gentils, et il sera moqué, flagellé, attaché à un bois infâme. » O Dieu ! quel est ce mystère ? Appelons ici pour un moment notre sens humain, et voyons si nous en pouvons espérer quelque secours. Seigneur, que nous dites-vous ? vous êtes notre Dieu, notre Rédempteur ; vous êtes venu pour nous délivrer de la main de nos ennemis, et régner sur nous éternellement : pourquoi donc tant d'opprobres, tant d'ignominies ? O profondeur des conseils de Dieu, et hauteur impénétrable de ses pensées ! Jésus-Christ se fait admirer par sa doctrine céleste ; on admire l'autorité avec laquelle il enseigne. Ceux qui venaient pour le prendre et se saisir de sa personne sont pris eux-mêmes ; et comme arrêtés intérieurement par la force de ses discours, ils s'écrient, ravis et hors d'eux-mêmes : « Jamais homme n'a parlé comme celui-là : » *Nunquam sic locutus est homo sicut hic homo*³. Jésus-Christ étonne le monde par ses miracles, il éclaire les aveuglés, il fait marcher les paralytiques, il délivre les possédés, il ressuscite les morts : ce n'est pas

¹ Is. LV, 8, 9.
² I. Cor. I, 20.
³ Is. XL, 23.
⁴ Joan. VII, 46.

là qu'il nous sauve. Jésus-Christ est livré à ses ennemis, et se laisse écraser comme un ver de terre : c'est là qu'il devient notre Rédempteur. O Dieu ! qui le pourrait croire ? Il ne nous rachète pas en se montrant Dieu ; il nous rachète en se rabaisant au-dessous des hommes : il ne nous rachète pas en faisant des miracles incompréhensibles ; il nous rachète en souffrant des indignités inouïes. C'est pour cela que nous [voyons] dans son Évangile que, pendant que tout le peuple était étonné d'un miracle qu'il venait de faire, *Omnibus mirantibus in omnibus quæ faciebat*, il parle ainsi à ses disciples : « Mettez, vous autres, ces paroles dans vos cœurs : le Fils de l'Homme sera livré entre les mains des hommes : » *Ponite, vos, in cordibus vestris sermones istos : Filius enim Hominis futurum est ut tradatur in manus hominum*¹. De même que s'il eût dit : Cette nation infidèle s'attache seulement à mes miracles ; mais vous, qui êtes mes disciples, je veux que vous vous attachiez à mes souffrances : ne regardez pas tant les maux que je guéris dans les autres, que ceux que j'endurerai moi-même pour votre salut. Sachez que j'opérerai votre salut, non en guérissant dans les autres les maux corporels, mais en les souffrant moi-même : « Mettez ceci dans vos cœurs. » Voyez qu'il parle de sa passion comme d'une chose incompréhensible, à laquelle l'esprit répugne, et qu'on a peine à y faire entrer quand il est préoccupé des pensées du monde.

En effet, que voient les yeux de la chair dans la passion de Jésus ? que voient-ils, messieurs, autre chose que des témoins subornés, des juges corrompus, des soldats insolents, une populace irritée, et un innocent accablé par le concours de ses envieux, et rangé avec les méchants ? *Et cum iniquis reputatus est*². Mais faisons taire la raison humaine ; entrons dans les voies de Dieu, sous la conduite de Dieu même. Ces plaies sont notre santé ; cette croix c'est notre autel ; cette couronne d'épines nous assure la couronne de gloire ; ce sang répandu est notre baptême ; ce visage défiguré et ce corps déchiré inhumainement par les coups de fouet nous promettent l'immortalité. « O merveille ! s'écrie ici le philosophe martyr, je veux dire saint Justin³, ô échange incompréhensible, et surprenant artifice de la sagesse de Dieu ! Dieu frappe son Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, et pardonne aux hommes coupables pour l'amour de son Fils innocent : un seul est frappé, et tous sont délivrés ; le juste est déshonoré, et les

¹ Luc. IX, 44.
² Is. LIII, 12. Marc. XV, 28.
³ Epist. ad Diognet. n° 9, p. 235.